



HACHES. Ces pierres taillées seraient «la plus ancienne preuve de navigation au monde». Pour l'Américain Thomas Strasser et la Grecque Eléni Panagopoulou, qui ont dirigé les fouilles dans le sud de la Crète, «un peuplement de l'Europe seulement par voie terrestre doit être repensée (...)».

L'Homme naviguait-il y a 130 000 ans ?

Découvertes par une équipe scientifique gréco-américaine à proximité de la plage de Prévéli, dans le sud de la Crète, des pierres taillées paléolithiques bouleversent la chronologie de la région. Ces outils font partie des ruines de « plates-formes marines remontant à au moins 130 000 ans », selon les indications du ministère grec de la Culture. Autrement dit, « la preuve de voyages marins en Méditerranée des dizaines de milliers d'années plus tôt que ce que nos connaissances établissaient jusque-là ». La preuve aussi que l'île était habitée bien avant le néolithique (de -7000 à -2800 av. J.-C.), période de référence pour les premières traces d'occupation. Cnossos en particulier, vers 5000 av. J.-C., aurait concentré le plus grand nombre d'habitants de la mer Égée. C'est peut-être ce qui explique que les

Crétois seront considérés comme d'excellents marins dans l'Antiquité. Ils exportent largement leurs poteries alors que les palais minoens abritent de nombreux objets en provenance d'Égypte ou d'Anatolie. Après la destruction des palais, vers 1450 av. J.-C., cette civilisation perd sa primauté sur le monde grec. Une invasion mycénienne pourrait expliquer sa chute. D'autres penchent pour un gigantesque tremblement de terre. Toutefois, la paternité du véritable commerce maritime appartient aux Phéniciens. À la fois navigateurs et commerçants, ils implantent à partir de 3000 av. J.-C. de très nombreux comptoirs sur les rives de la Méditerranée orientale. Ainsi Carthage, fondée dans le golfe de Tunis par des colons phéniciens vers 814 avant J.-C., sera l'une des rares puissances à faire trembler Rome. ■

Le réchauffement de la planète : du bon et du moins bon...

Et si le réchauffement climatique était la cause de dégâts irrémédiables subis par quelques merveilles du monde ? Pour Henri-Paul Francfort, directeur de recherches au CNRS et qui conduit la mission archéologique française en Asie centrale, la menace est bien réelle. Dans l'Altaï – chaîne de montagnes du sud de la Sibérie –, le dégel pourrait entraîner la disparition des momies et sarcophages des nomades scythes

de l'âge du fer. Au Bangladesh, la montée des eaux abîme les vestiges de Panam-Sonargaon, ancienne capitale du royaume du Bengale. Au Soudan, c'est la nécropole de Méroé, capitale du royaume nubien jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C., qui risque l'ensablement. Dans certains cas, en revanche, le réchauffement favorise les découvertes : la fonte des glaciers de l'Oberland bernois a permis d'exhumer des objets préhistoriques de près de 5000 ans. ■

Marville, un photographe remis en pleine lumière

De Charles Marville, les amateurs de photographies connaissent l'extraordinaire travail. À l'origine peintre-graveur (il illustre notamment une édition de 1838 de *Paul et Virginie*), il devient en 1862 « photographe de la Ville de Paris ». Sa mission : figer les rues de la capitale à la veille des travaux d'Haussmann. Ses clichés, réunis en 1865 dans *L'Album du vieux Paris*, seront complétés par ceux des monuments détruits durant la Commune, puis, en 1877, son appareil détaillera le



nouveau Paris. Mais de sa biographie on ne connaissait presque rien. À la demande de la National Gallery de Washington qui lui consacre une exposition, chercheurs et archivistes ont retrouvé des documents qu'on pensait détruits dans l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871. Il s'appelait « Charles François Bossu, dit Marville, artiste photographe », mais n'avait pas changé ses papiers officiels. Il était né à Paris en 1813, mais se rajeunissait de trois ans. Enfin, il est mort le 1^{er} juin 1879. Le minimum pour rédiger la biographie de l'un des plus grands photographes du XIX^e siècle. ■

Le Suaire de Turin date bien du Moyen-Âge



Les sindonologues, c'est-à-dire les scientifiques qui se penchent sur le Suaire de Turin, vont-ils enfin tomber d'accord ? Les travaux du chercheur américain Timothy Jull viennent aujourd'hui corroborer la datation au carbone 14 réalisée en 1988 par trois laboratoires à Tucson, Oxford et Zürich. S'appuyant sur leurs conclusions, l'Église avait alors indiqué que le linceul, réapparu vers 1357 en France, remontait au Moyen Âge, plus précisément à une période comprise entre 1260 et 1390 (*Historia*, n° 718). Riposte immédiate des tenants de l'authenticité du Suaire : l'échantillon analysé serait en réalité une partie recousue au XVI^e siècle. Depuis, le débat n'a jamais cessé. En attendant les prochains développements, l'extraordinaire curiosité pour la relique ne se dément pas : au printemps dernier, lors d'une – rare – exposition de la relique, quelque deux millions de personnes se sont pressées dans la cathédrale de Turin. ■

EN BREF

Centenaire

La principauté de Monaco fête cette année le 100^e anniversaire de sa constitution. Albert I^{er} avait transformé la seule monarchie absolue d'Europe (avec la Russie) en monarchie constitutionnelle en instituant un Conseil national.

Chrétienté chez les émirs

Le public peut désormais accéder aux vestiges du monastère paléochrétien de Sir Bani Yas, une petite île d'Abou Dhabi. Le site, occupé au VII^e siècle par l'Église nestorienne, abrite les seules traces de chrétienté aux Émirats arabes unis.

Palestine

L'architecte suisse Peter Zumthor espère restaurer les mosaïques du palais omeyyade d'Hisham, situé près de Jéricho. Inachevée, puis ravagée par un tremblement de terre vers 750, la construction a été mise au jour en 1873.